PLATON, *Phédon*, §33, 83d-84d

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Grec | Traduction linéaire | Notes grammaticales |
| Eκάστη ἡδονὴ  καὶ λύπη  ὥσπερ  ἧλον ἔχουσα  προσηλοῖ αὐτὴν  πρὸς τὸ σῶμα  καὶ προσπερονᾷ  καὶ ποιεῖ σωματοειδῆ,  δοξάζουσαν  ταῦτα ἀληθῆ εἶναι  ἅπερ ἂν  καὶ τὸ σῶμα φῇ.  Ἐκ γὰρ  τοῦ ὁμοδοξεῖν  τῷ σώματι  καὶ τοῖς αὐτοῖς χαίρειν ἀναγκάζεται  οἶμαι  γίγνεσθαι ὁμότροπός  τε καὶ ὁμότροφος  καὶ οἵα μηδέποτε  ἀφικέσθαι καθαρῶς  εἰς Ἅιδου,  ἀλλὰ ἀεὶ  ἐξιέναι  ἀναπλέα (+Génitif)  τοῦ σώματος,  ὥστε ταχὺ  πάλιν πίπτειν  εἰς ἄλλο σῶμα  καὶ ὥσπερ  σπειρομένη  ἐμφύεσθαι,  καὶ ἐκ τούτων  ἄμοιρος εἶναι  τῆς […]συνουσίας  [τοῦ θείου τε  καὶ καθαροῦ  καὶ μονοειδοῦς].  ….  Oὕτω λογίσαιτ᾽  ἂν ψυχὴ  ἀνδρὸς φιλοσόφου,  καὶ οὐκ ἂν οἰηθείη  [τὴν μὲν φιλοσοφίαν  χρῆναι  αὐτὴν λύειν, ]  λυούσης δὲ ἐκείνης,  αὐτὴν παραδιδόναι  ταῖς ἡδοναῖς  καὶ λύπαις  ἑαυτὴν πάλιν αὖ  ἐγκαταδεῖν  καὶ πράττειν  ἀνήνυτον ἔργον  Πηνελόπης μεταχειριζομένης  τινὰ ἐναντίως ἱστὸν,  Aλλὰ παρασκευάζουσα  γαλήνην τούτων,  ἑπομένη τῷ λογισμῷ  καὶ ἀεὶ  ἐν τούτῳ οὖσα,  θεωμένη  τὸ ἀληθὲς  καὶ τὸ θεῖον  καὶ τὸ ἀδόξαστον  καὶ τρεφομένη  ὑπ᾽ ἐκείνου,  ζῆν τε οἴεται  οὕτω δεῖν  ἕως ἂν ζῇ,  καὶ ἐπειδὰν  τελευτήσῃ,  ἀφικομένη  εἰς τὸ συγγενὲς  καὶ εἰς τὸ τοιοῦτον  ἀπηλλάχθαι  τῶν ἀνθρωπίνων κακῶν. | Chaque plaisir  et chaque peine  comme  ayant un clou  la cloue  au corps  et l’agrafe  et la rend corporelle,  alors qu’elle croit que  ces choses sont vraies  chaque fois que  le corps les dit.  En effet, à partir  du fait d’avoir le même avis  avec le corps  et de se réjouir avec les mêmes choses  (l’âme) est obligée,  je crois,  d’adopter le même caractère  et le même régime  et elle n’est plus capable  d’arriver pure  en Enfer,  mais toujours  de s’en aller  souillée  par le corps,  au point de rapidement  tomber à nouveau  dans un autre corps  et comme  semée  d’être enracinée,  et à partir de-là  d’être exclue  de la relation  du divin,  du pur  et du simple.  Ainsi raisonne  l’âme  du philosophe  et elle ne pense pas  que la philosophie  doive  la délier,  et au moment où elle la délie,  elle se livre  aux plaisirs  et aux peines  de nouveau elle  se laisse enchaîner  et pratique  le travail sans fin  de Pénélope  défaisant  sa toile.  Au contraire,  préparant  le calme de ces choses-là,  suivant à la trace la raison  et toujours  étant dans celle-là,  contemplant  le vrai  et le divin  et le certain  et se nourrissant  de chacune de ces choses,  elle pense vivre  comme il faut  tant qu’elle vit,  et lorsqu’elle meurt,  se rendant  vers son semblable  et vers ce qui est de même qualité  être débarrassée  des maux humains. | « la » mis pour l’âme  PS relative + an = valeur répétitive « chaque fois »  Infinitif substantivé  L’optatif aoriste dépend sans doute de la coupure du texte, c’est un optatif oblique.  Aoriste= modalité ponctuelle, immédiate.  [Proposition infinitive ]qui dépend de « penser »  Génitif absolu  (= les passions) |